

Freddy Gomez, "*Éclats d'anarchie, passage de mémoire*" *Conversations avec Guillaume Goutte*, Paris, Éditions Rue des Cascades, 2015, 496 p. 18 euros.

Un excellent terreau de réflexions, parfois mesurées, mais aussi caustiques. Elles sont toujours fondées vu la vaste palette de connaissances et d'expériences de l'interviewé, souvent émoustillé par son interlocuteur qui finit par prendre l'initiative à la fin du livre.

Le livre, façonné davantage par des grands thèmes qu'un parcours chronologique rigoureux, offre, de ce fait, des approches distinctes sur les grands sujets des idées anarchistes : la cohésion entre l'idéal et ses multiples facettes ; le lien entre la pratique et les idées ; la violence et l'idéal ; la Révolution espagnole de 1936-1939 ; l'expérience historique et le présent ; le poids idéologique actuel du capitalisme.

Je signale d'autres abordages tout aussi riches, Mai 68, la CNT en exil, la reconstruction de l'anarchosyndicalisme en Espagne, l'incapacité des universitaires à comprendre les anarchistes, le manque de réactivité des libertaires espagnols actuels à contrer des âneries récemment publiées, etc.



Sur ce plan, la belle langue est privilégiée. C'est d'abord le refus de ces livres bâclés (majoritairement les Grands de ce monde, personnalités politiques et artistiques, sportifs à la mode) et destinés à être vendus en quelques semaines. Freddy annonce dès le départ que ses interventions sont revues, policées. De même, les préférences, les influences (surtout des situationnistes) sont ouvertement rehaussées par le beau style.

Par contre, je reproche aux deux protagonistes de se confiner dans l'espace du premier monde, comme les médias poussent à le faire.

Je l'écris brutalement parce que la révolte, violente ou apparemment passive, existe – de l'Afrique à l'Amérique-, sans GRRand parti ouvrier guide des masses ignares, sans terroristes kamikazes d'une religion plus ou moins dingue qu'une autre, sans attentats (non moins kamikazes) d'anarchistes réveillant les masses prolétariennes assoupies. Non, des prises de consciences populaires, spontanées¹ chez certains peuples originaires amérindiens (du Canada à la Patagonie) après plus de cinq siècles d'assujettissement, des cendres incandescentes qui provoquent des incendies et des indifférences entêtées envers le capitalisme que ce soit en Afrique, en Amérique et en Asie.

Vaste sujet qui aurait mérité une allusion.

¹ C'est la vision de Kropotkine dans *La Conquête du pain*, si décriée par Errico Malatesta, Camillo Berneri dans les années 1920, et par Gaston Leval et Helmut Rüdiger entre 1930 et 1938.

Cette critique étant affirmée, j'accepte l'ensemble des orientations de Freddy Gomez (et non Gómez, signe que l'élément hispanique est transcendé, intériorisé par la culture française). Il y a des pages qui brillent par leur précision et leur style travaillé. C'est le cas pour l'atmosphère des assemblées générales du syndicat des correcteurs dans les années 1970 (pp. 355-356). Et aussi pour une dense évocation de l'anarchisme que défend Freddy, pages 439-440 et 442.

Ces rebonds, ces reprises de mêmes sujets (l'anarchosyndicalisme, la présence et l'absence de la prise de conscience dans le « peuple », etc.) sont enrichissantes parce qu'elles se situent à des moments historiques différents : mai 1968 et son sillage durant quelques années ; l'antifranquisme puis les piétinements du renouveau du syndicalisme anarchiste (beaucoup plus que de l'anarchosyndicalisme) dans l'Espagne de la Transition fictive ; la situation présente.

Et cet enrichissement surgit, surtout, du comment après ces épisodes et les tourments² de la vie, un individu, Freddy, comme d'autres, demeure en une sorte d'osmose souple, mais constante, avec un idéal anarchiste de sa vie.

La transmission d'expériences du passé est un problème crucial (pp. 145, 462-463). Elle ne se fait, pour moi, que par un mélange d'empathie et de sens commun. Sans ces garde-fous, une vaine agitation fait resurgir des « démons - l'isolationnisme sectaire, le goût de l'insurrection sans lendemain et la dérive terroriste³ - (p. 454).

Être enfant de parents cénétistes et anarchistes espagnols n'est nullement une assurance tout risque de déviation capitaliste. L'exil de la CNT en France fourmille d'exemples contraires. Et j'en connais en Argentine et en Italie, plus dus à une éducation libertaire rigide (étrange paradoxe) qu'à une influence de la société de consommation.

La force d'une personnalité logique et juste dans ses critiques des autres et de la société est souvent comme une enclume qui forge un-e anarchiste. La fidélité familiale, en dépit de la persécution endurée par un oncle, un cousin, etc., anarchiste peut être un ancrage solide. La rencontre avec un groupe atypique, voire un tract qui exprime ce qu'on ressent, peuvent provoquer des attitudes anarchistes définitives. La diversité, comme celle des idées libertaires, est une richesse si on la cultive avec discernement. Dans le cas contraire, on peut observer un repli, un éloignement de la réalité : un « *glissement progressif vers la dégénérescence bureaucratique* » (p. 441).

² « Tourment » dans tous les sens : à commencer par celui de « torture ».

³ *Dans chaque localité il y a des individus si connus pour leurs actions [...] que toute annonce d'un attentat contre eux, immédiatement, sans le soutien de la propagande révolutionnaire, révèle leur passé et l'acte terroriste devient absolument clair. Si pour comprendre un acte, l'homme de la rue, qui n'est pas militant, commence à se casser la tête, l'influence de l'acte en question devient nulle, ou même négative.* Pierre Kropotkine, 1906 (<http://www.fondation-besnard.org/spip.php?article799>).

A contretemps

Bulletin de critique bibliographique

(p. 415 et suivantes), la revue qui n'avait « *pas de prix, juste des frais ... Qu'on se le dise à toutes fins utiles !* » a posé durant treize années, 2001- 2014, des jalons essentiels (voir le site qui offre l'intégralité des numéros publiés et des « Recensions et études critiques »⁴ <http://acontretemps.org/>).

De la révolution espagnole (interviews de García Oliver, Abad de Santillán, la maison d'éditions Ruedo Ibérico, des critiques multiples de livres récents) aux militants éclectiques Louis Mercier Vega, André Prudhommeau, Rudolf Rocker, aux écrivains Ba jin (Pa Kin), Marcel Martinet, Gustav Landauer, Victor Serge⁵, Georges Navel, Stig Dagerman, et « un long etcétera » (hispanisme volontaire).

L'attrait du livre, au-delà du double témoignage militant de 1968 à 2015 de Freddy et de Guillaume, est un périple semé d'éléments pratiques, historiques, théoriques, littéraires, dont aucun n'est superflu.

Au contraire, ils sont incitatifs et aiguisent notre sens de la critique.

Frank, 02.06.15.

⁴ Edward P. Thompson *Misère de la théorie. Contre Althusser et le marxisme anti-humaniste*. Miguel Abensour *La communauté politique des « Tous uns » Désir de liberté, désir d'utopie Entretien avec Michel Enaudeau*

Silvia Federici, *Caliban et la sorcière. Femmes, corps et accumulation primitive*.

⁵ Je suis plus que sceptique sur les voltes faces militantes de Victor Serge (individualiste véhément partisan des attentats, critique virulent des illégalistes, bolchevik anti anarchiste forcené –vu son ignorance de textes élémentaires de Michel Bakounine, etc.). Ses souvenirs sont plus complaisants que véridiques. Victor Serge a finalement surtout été fidèle à sa plume.